

A l'Œuvre

Gloire s'épanouissait au milieu des brillantes illuminations et du fracas grandiose qui occisaient les innombrables feux de salve tirés par les champions du droit intégral, de justice absolue... (voir plus haut).

Ceux-là, ces élus qui ne furent pas des héros, car ils ne sacrifièrent pas leur vie devant l'ennemi, mais plutôt des zéros, puisqu'ils ne sont plus rien, ici-bas et qu'ils paraissent oubliés de tous, furent adressés à Jésus par les soins d'épidémies de toutes sortes qui ne provoient certes pas de l'insularité générale de notre globe, laquelle aurait pu être une des conséquences de la guerre, cela s'est présenté autrefois, mais étaient bien d'essence sacrée puisqu'elles avaient pour mission de conduire au Roi du Ciel le complément d'holocaustes qu'il réclamait pour décider que soit gagnée la cause du droit... (voir plus haut).

Cependant, doit-on reprocher à Jésus, Maître paternel de l'Univers et de nos destinées, d'avoir demandé à l'humanité de lui servir, en 52 mois, des millions de vies d'hommes, de femmes et d'enfants, comme rétribution de l'inestimable collaboration qu'il voulut bien apporter à la grande œuvre que sont en train de réaliser, maintenant qu'ils ont gagné la partie, les diplômates les plus illustres, les plus capables, les plus distingués, chargés, sur la Terre, de l'avenir et de la prospérité des peuples civilisés — de ceux-là seulement, cela va sans dire.

Non ce serait odieusement injuste, car Jésus, dans sa bonté illimitée, a recueilli dans sa Patrie tous ceux qui lui furent aimés par son antique confrère Mars.

Tous ces braves qui furent ainsi sacrifiés pour rendre plus belle l'existence faite aux vivants dans cette valle de douleurs qu'était la Terre avant la guerre, écouleront à l'avenir, au Paradis, une vie toute d'une félicité inexprimable.

Et leur bonheur est encore bien plus infini à l'heure actuelle !

Ne constant-ils pas, du haut du Ciel devant leur lieu de séjour éternel, que les grandes fins pour lesquelles ils se sont énergiquement battus, pour lesquelles aussi ils ont quitté la vie matérielle, seront très prochainement acquises au monde terrestre :

Les droits des nationalités seront respectés par tous ;

Tous les Etats, petits et grands, reprennent leur Indépendance ;

Les Russes seront libres de vivre... librement chez eux ;

Les Irlandais aussi, les Hindous, les Boers également ;

Et puis encore tous les habitants de tous les pays.

Les autorités, quelles qu'elles soient, n'exercent plus aucune contrainte sur les droits des gens. (Il n'y a d'ailleurs que les Boches qui, jusqu'à ce jour, aient agi ainsi... et aussi les ignobles bolcheviks.)

Chacun sera respecté !

Les employeurs deviendront les frères et amis des employés !

On travaillera en paix et les importants crédits qui autrefois étaient votés par les Parlements pour l'entretien des armées, seront désormais réservés à la constitution d'une caisse des retraites ouvrières.

Bref ! le monde sera heureux.

Ainsi, je vous l'affirme, tous nos morts de la Grande Guerre se réjouissent unanimement dans le sein du seigneur, un grand, si vaste, qu'il peut les contenir tous... et bien même si cela est nécessaire) en constatant que, par leur départ de la planète où nous autres habitons encore, ils ont remporté l'éclatante victoire de la cause du droit intégral... (au refrain).

Jacques LESIMPLÉT.

POUR PRENDRE NOTE

ACTUELLEMENT :	LE LIBERTAIRE	15 centimes	2 pages
PROCHAINEMENT :	LE LIBERTAIRE	15 centimes	4 pages
PLUS TARD :	LE LIBERTAIRE	10 centimes	4 pages

Pour arriver plus vite à ce résultat, aidez-nous, camarades !...

possible. Les forces révolutionnaires sont

45 lignes censurées

La victoire ne sera possible pour nous qu'autant que nous aurons le courage de nous élever au-dessus des querelles des châtelaines. L'effort à accomplir, l'énergie à dépenser et les résultats à obtenir méritent toute notre attention.

A l'œuvre pour augmenter notre puissance de propagande, soyons partout où il y a de l'action, du mouvement, dépendons de nous sans compter, notre force ne vaut d'être vaincue qu'à la seule condition d'être guidée vers un idéal. Le notre, c'est la transformation sociale, pour instaurer un milieu humain où nous pourrons cultiver les sentiments de Bonté et d'Amour. Sachons nous donner entièrement à lui, sans nous laisser abattre par le découragement ou le scepticisme.

8 lignes censurées

H. SIROLLE

A propos du Syndicalisme

UN MOT PERSONNEL

La Commission d'enquête de la C. G. T. a publié un rapport sur le cas Boudou.

Preuve en main, et avec le témoignage de ceux qui véritablement ont vécu ma vie d'action, je m'inscris en faux contre ce rapport instigieux, mensonger et contradictoire.

Il me semble que ce soit de justifier les allégations, toutes les allégations concernant mon passage en Meurthe-et-Moselle.

Pour Angers, je tiens à la disposition de tous, les articles que j'ai publiés dans le Cri Populaire, qui dirigeait mon camarade Collongy. Le rapport partial de la commission d'enquête a un but, mon exclusion de la C. G. T., afin que je ne trouble plus la quête des danseurs en rond et des affairistes des affaires Malvy et consorts.

Face à ce rapport, je dressrai une réponse, à établirai un réquisitoire.

L'esprit révolutionnaire Russe

(Suite)

de. Partout des accusateurs doivent se dresser à la tribune pour fustiger et clore au pilori les tracteurs, auteurs de la déviation du syndicalisme français.

Il y a quelque dix ans, vingt années après la Commune, le mouvement ouvrier syndical en France était divisé en deux organistiques, deux fractions :

1^o La Fédération des Bourses du Travail, qui groupait les trois quarts des travailleurs organisés. La Fédération était véritablement sous l'influence des révolutionnaires, des anti-parlementaires, des partisans de la grève générale.

Les éléments actifs de ce groupement national venaient des meilleurs anarchistes, allemanistes et blanquistes.

2^o La *Fédération des Syndicats* : cette organisation était sous l'empire des politiques du *Parti ouvrier français*, la fraction guérillarde. Toute la besogne de la Fédération des syndicats était subordonnée à la transformation complète de la société à la demande d'une constitution démocratique. Le plus important fut le parti de la *Volonté du Peuple* (*Narodnaya Volja*).

Il entreprit contre l'autocratie, alors représenté par Alexandre II, une lutte sans merci, dans laquelle le terrorisme fut son arme principale.

Le terrorisme est vieux comme le monde. Tous les pouvoirs, tous les partis l'ont exercé ; mais en tout temps, les réacteurs ont été les plus habiles et les moins scrupuleux à s'en servir. La plupart des gouvernements s'établissent et, plus tard, aux heures de crise, se maintiennent par la terreur. Policiers, juges, soldats, bourgeois, l'exercent systématiquement, et cela s'applique faire régner l'ordre. Un gouvernement repose toujours sur la violence froide et codifiée. Ne s'agit-il pas d'imposer aux foules la loi d'oppression ? Comment y réussir sans la verge de fer, le glaive de l'homme en rouge, les mitrailleuses, les bâtons d'où l'on ne revient pas ? Or, l'action et la réaction s'enchaînent. A la violence des maîtres répond infailliblement la violence des esclaves. Les rois s'appuient à l'épée des bourreaux : il arrive, à la longue, que leur tête aussi tombe de la main du bourreau. De quoi s'élont ? L'État — pour régner sur nous pour vivre. Le crime des classes gouvernantes c'est qu'elles codifient la torture et l'assassinat pour s'assurer le bénéfice de l'exploitation des masses vaineuses. Pour dominer, pour défendre leurs privilégiés, elles tuent. La justification des révolutionnaires réside dans le principe contraire. Ils démontent à personne le droit à la vie ; ils ne veulent exploiter personne ; mais ils se refusent à subir la vieille loi d'oppression. S'ils trahissent le maître dur, le juge sans foi, le bâtonneur outil de morture ou le roi pour la patrie, ce n'est jamais que pour se défendre, défendre la vie... Ils reculent d'ailleurs jusqu'aux dernières limites devant la nécessité de verser le sang. Nous verrons combien les Russes en penseront la cruauté, avec quelles larmes de la vie, quel scrupule torturant ils s'improvisent pour faire justicier ! Tolstoï ne cessera pas de leur rappeler le commandement divin : *Tu ne tueras point !* Mais, au spectacle des horreurs sans nom que lui infligeait l'ancien régime, le vieux chrétien trouvait souvent une telle indignation que sa voix de bonté devint méconnaissable. La mort, mesure de légitime défense, représsaille, châtie, par exemple, non pas, comme on l'a cru expédient de luttes politiques (il n'y eut jamais en Russie de luttes politiques) mais pour faire justicier.

Mais ne récrimions point, lorsque nous avons lancé le *Libertaire*, nous savions à quoi nous en tenir, et faisons en sorte que malgré censure, état de siège, lois d'exception, notre propagande fasse comme le nécessaire, qu'elle continue à faire son petit bonhomme de chien !

Pour cela, les camarades savent ce qu'il faut faire, à nous aider d'abord et s'occuper de diffuser et faire connaître notre journal. Nous ne le répèterons jamais assez... Aidez-nous, compagnons !...

Paraitra la Semaine Prochaine...

Dame Cisalde, la semaine dernière, nous a largement gratifiés de ses javeurs. Quand elle s'y met, mince alors, elle n'y va pas de main morte. Plusieurs centaines de lignes d'échoppe, deux articles entièrement censurés, l'un du camarade Remerlinger sur la question du chômage, des indemnités de licenciement et les moyens de remédier à la situation présente par des voies révolutionnaires ; l'autre d'un camarade vannier, Willouinane, comparant l'action des bolcheviks avec celle du Président Wilson ; plus de convocations pour des réunions qui devaient se tenir dimanche dernier, convocations émanant d'organisations syndicales, terrassiers et charpentiers. Dans tout cela donc, rien qui puisse porter préjudice à la sacro-sainte défense nationale, quant à porter atteinte au moral du pays, au patriotisme, au sens de la patrie, au sens de la famille, au sens de l'État.

Les plus intelligents d'entre les représentants de la classe ouvrière se rendent parfaitement compte des avantages qu'il pourront retirer, dans la période présente, d'une entente avec la classe ouvrière. Que leur importe, après tout, de modifier leur mode d'exploitation, est-il que nous restent pas les maîtres de la banque, de l'industrie et du commerce ? L'essentiel pour eux est de maintenir leur devoir et de consolider la base même de leur privilège : la propriété privée.

Les camarades ouvriers, qui trop confiante se laissent conduire par leurs mauvais bergers, dans les chemins tortueux des combinaisons syndicalo-patronymiques, ne se rendent pas compte certainement du jeu des forces auxquelles ils sont confrontés.

Les moments que nous nous aversons et que nous nous apprêtons à vivre ne permettent pas de temporiser. L'heure n'est plus aux hésitations. Dans nos syndicats, nous devons énergiquement nous opposer à cette tentative d'entente de classes, qui est le nouveau credo de notre aristocratie syndicale.

Les responsabilités bien établies, doivent être immédiatement vulgarisées dans tous les milieux où manuels et intellectuels suivissent le jeu du salariat, cela afin de créer un courant d'opposition violente contre les mauvais bergers, cousins germains des Ebert, Scheidemann, Sudeten et autres anarcho-syndicalistes des révoltes.

Ces responsabilités bien établies, doivent être immédiatement vulgarisées dans tous les milieux où manuels et intellectuels suivent le jeu du salariat, cela afin de créer un courant d'opposition violente contre les mauvais bergers, cousins germains des Ebert, Scheidemann, Sudeten et autres anarcho-syndicalistes des révoltes.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Vraiment est-il possible de sortir la C. G. T. de l'ornière où elle s'est fourvoyée ?

Il nous avise qu'il est parfaitement possible de dégager le syndicalisme de la bousculade dans laquelle il plonge de l'orienter de nouveau vers des moyens d'action directs et définitifs au contraire.

Pour cela, il suffit d'établir les responsabilités des pseudo-militants de Paris et de province qui ont, jusqu'à leur temps, de survolter, qui ont utilisé leurs fonctions de permanents et de subventionnés pour livrer le mouvement ouvrier aux politiciens et gouvernements de la République des camarades et des requins.

Laissions aux socialistes et syndicalistes « Paix sociale » le souci de régénérer la France du Comité des forces pour une entente et une conciliation. Beaucoup de travailleurs sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant notre cri d'alarme. A qui bon perdre notre temps en jérémiades ? Tentons brutalement de nous faire comprendre afin d'unir des efforts pour l'action.

Il est inutile d'insister ou mieux d'apporter d'autres précisions sur la déviation du syndicalisme officiel. Les compagnons sont fixés : sciemment, nous onctions de signaler des preuves accablantes justifiant